

COARAZE

COARASA

XX^e/XXI^e :

une brève

histoire culturelle



COARAZE

XX^e/XXI^e :

brève histoire culturelle

Poésie et Arts plastiques

■ Les années cinquante-soixante /Coaraze terre d'expérimentation

Dans les années cinquante, si la vie culturelle niçoise n'échappe pas à ce qu'est alors le « désert culturel français », quelques jeunes poètes et plasticiens se retrouvent au *Club des jeunes*, créé par le poète Paul Mari et animé par Jacques Lepage.

Y défilent celles et ceux, alors inconnu-es, qui contribueront dans les années soixante (et après) à la vie intellectuelle et artistique à Nice et, pour beaucoup d'entre-eux, bien au-delà (Marcel Alocco, Arman, Ben, Daniel Biga, Robert Bozzi, Michèle Cotta, Erebo, François Fontan, Éliane Radigue-Fernandez, Henri Giordan, Jean-Marie G. Le Clezio, Yvette Ollier, Jean Onimus, Ernest Pignon-Ernest, Martial Raysse, Robert Rovini, *co-fondateur du club*, Serge III, André Verdet, etc.).

- **1953** (avril) : Paul Mari est élu maire de Coaraze. Il est alors le plus jeune maire de France. Il est aussi poète. Le *Club des jeunes* prend ses quartiers d'été à Coaraze et les Rencontres poétiques de Provence, organisées par Jacques Lepage dans la vallée du Paillon s'y installent et provoquent une effervescence estivale qui dépasse le cadre « niçois ». Poètes, éditeurs, peintres, écrivains, philosophes, musiciens s'y rencontrent, nouent des amitiés. Des collaborations y naissent, des ruptures s'y consomment.

C'est à partir de là que Coaraze va devenir pour quelques années un territoire d'expérimentation, lieu unique d'avant-garde où "l'innovation" sera la règle.

Il faut se rappeler ce que sont ces années d'après-guerre. Début 1953, en France, les cartes de rationnement n'ont disparu que depuis guère plus de trois ans (décembre 1949). 1953, c'est la mort de Staline (en mars), le couronnement de la reine Elisabeth II d'Angleterre (en juin), la fin de la guerre de Corée (en juillet), le renversement de Mossadegh en Iran, la proclamation de la République en Égypte, l'attaque de la caserne de la Moncada par Fidel Castro à Cuba, l'émergence de mouvements pour l'indépendance dans les pays africains et la France s'enlise dans le conflit indochinois.

À Coaraze, la population est en constante diminution. De près de 800 habitants lors de l'annexion du Comté de Nice à la France en 1860, et d'encore quasi 500 habitants dans les années 20, le nombre d'habitants est tombé à guère plus de 300 ! C'est l'époque où les Coaraziens, s'ils ont gardé leurs propriétés familiales au village (qu'ils occupent le dimanche et pour les vacances), travaillent et vivent à Nice. Il faudra attendre 2013 pour que la population franchisse à nouveau le cap des 800 habitants. Côté équipements et infrastructures, l'eau courante dans les maisons et le tout-à-l'égout arriveront au village en 1960 et la route du col Saint-Roch sera ouverte en 1962, Coaraze cessant dès lors d'être un cul-de-sac.

- **1962** : Six cadrans solaires, commandés à Jean Cocteau, Douking, Mona Christie, Gilbert Valentin, Henri Goetz (dont on peut voir les œuvres à Villefranche-sur-Mer dans la fondation qui lui est consacrée), Angel Ponce de Léon (qui a également peint la « chapelle Bleue ») et réalisés à Vallauris par Gilbert Valentin sont placés sur la façade de la mairie (pour quatre d'entre eux) et sur le mur de la place de la Terrasse-Félix-Giordan (pour deux d'entre eux).



- **1963** (juillet) : Premier concert-happening Fluxus de Ben, Maciunas, Erébo, Bozzi.

[...] Ben organise en juillet durant toute une semaine un Festival Mondial Fluxus et Art Total à Nice. Une série de manifestations décapantes en résulte qui met la ville en émoi ! Maciunas dirige un concert Fluxus à l'hôtel Scribe. Tout devient événement ; à la terrasse du Provence, une brasserie « branchée », Georges Maciunas mange un aliment mystère... Ben traverse le port de Nice à la nage. Il signe Nice comme œuvre d'art ouverte, avec vente de terre sur le Mont-Boron.

Sur invitation de Jacques Lepage, le critique d'art, un premier concert a lieu la veille du concert niçois à Coaraze, le village des cadrans solaires qui a pour maire un jeune poète : Paul Mari ! La mayonnaise prend : happenings, théâtres de rue, concerts, expositions, manifestations vont s'enchaîner jusqu'à la fin de l'année 70 et les rencontres se multiplier.



Manifesto:

2. To affect, or bring to a certain state, by subverting to, or treating with, a flux. *"Fluxed into another world."* South.

3. *Med.* To cause a discharge from, as in purging.

Flux (flŭks), n. [OF. fr. *fluxus*, fr. *fluere*, *fluxum* to flow. See REPORT, cf. *fluxus*, 2, of candy.] 1. *Med.* a. A flowing or fluid discharge from the bowels or other part; esp. the bloody *flux*, or dysentery. b. The matter thus discharged.

Purge the world of bourgeois sickness, "intellectual," professional & commercialized culture, *PURGE* the world of dead art, imitation, artificial art, abstract art, illusionistic art, mathematical art, — *PURGE THE WORLD OF "EUROPANISM" !*

1. *Flux*. 2. Act of flowing: a continuous moving on or passing by, as of a flowing stream, a continuing succession of changes.

3. A stream; copious flow; flood; outflow.

4. The setting in of the tide toward heat, fusion. *Rise.*

5. State of being liquid through heat, fusion. *Rise.*

PROMOTE A REVOLUTIONARY FLOOD AND TIDE IN ART, Promote living art, anti-art, promote **NON ART REALITY** to be fully grasped by all peoples, not only critics, dilettantes and professionals.

7. *Chem. & Metal.* a. Any substance or mixture used to promote fusion, e.g. the fusion of metals or minerals. Common metal fluxes are also and silicates, soda, lime and lime-soda fluxes, and fluoate neutral. b. Any substance applied to surfaces to be joined by soldering or welding, just prior to or during the operation, to clean and free them from oxide, etc., promoting their union, as to in

FUSE the cadres of cultural, social & political revolutionaries into united front & action.

« Purger le monde de la vie bourgeoise. Promouvoir la réalité du NON ART pour qu'elle soit saisie par tout le monde... Dissoudre les structures des révolutions culturelle, sociale et politique en un front commun ayant des actions communes ». Manifeste Fluxus de George Maciunas (1963)

- **1963** (7 septembre) : Le conseil municipal vote une résolution dans laquelle il déclare « **Coaraze ville de poésie, ouverte aux poètes du monde entier** ». Il précise « **leur donnant ainsi, quelles que soient leur nation, race, couleur ou confession, s'ils le demandent, le titre de Citoyen d'honneur de la Ville de Coaraze et le droit d'asile, s'ils sont persécutés** ».

- **1965**. Le poème de Paul Mari, « Coaraze », inspire le court métrage « Fait à Coaraze », réalisé par Gérard Belkin (1940-2012) et Julius Engel, qui obtint les prix Jean Vigo et Antonin Artaud.

- **1969** (juillet) : L'exposition en plein air, dans les ruelles du village, de Claude Viallat, Daniel Dezeuze, Patrick Saytour et Bernard Pagès marque le début du mouvement Supports/Surfaces.



Si tout est art et l'artiste mort, que reste-t'il ?

À déconstruire. À "questionner" la peinture et sa pratique, à démonter le support et la surface d'un tableau pour en révéler la substance. Pourquoi pas en mettant à nu les éléments picturaux, la toile, le châssis, les pigments de couleurs ... Et, par voie de conséquence, à oublier les références à la personnalité de l'artiste, à sa biographie ou même à l'histoire de l'art. Interdire les projections mentales ou autres divagations oniriques du spectateur. Produire des œuvres neutres, sans lyrisme ni profondeur expressive.

Tels furent les choix de cette génération, née pendant la guerre ou juste avant, et qui grandit pendant les "trente glorieuses" avant de faire sa révolution en mai 68.

- **1969** (20 septembre) : La pièce rituelle happening de Pinoncelli et de la troupe des Vaguants (dirigée par Guillaume Morana) « Meurtre rituel » provoque des réactions... variées.



Jacques Lepage invite Pinoncelli et Les Vaguants à créer un spectacle dans lequel recherche théâtrale et *happening* se conjuguent, *Le Meurtre rituel du cochon*. Pinoncelli s'est préparé pendant plusieurs mois dans les abattoirs de Saint-Étienne, sa ville d'origine. Gros bruit dans la vallée et dans le monde artistique. Chasseurs, catholiques, défenseurs des animaux, partis politiques, artistes, montent soutenir les artistes ou... le cochon. Le préfet voudrait que le maire, Paul Mari d'Antoine (auteur de *Illusoire* (Seghers), *L'Emploi du temps* (Chambelland)... Prix Jean Villon, maire de Coaraze de 1953 à 1971), interdise le spectacle, mais ne parvient pas à le joindre de la journée... La grande prêtresse et ses aides descendent les escaliers, menant en laisse le cochon. Pinoncelli, entièrement peint, portant, en masque, une

vraie tête de cochon, commence par se crucifier sur la croix de fer à l'entrée du village... Le cortège monte dans le village. Le cochon est attaché sur un bayard (brancard) au haut des marches menant à l'église. Jackie Baviera s'assied à côté du cochon pour le protéger ; les opposants grondent. Le cérémonial conduit maintenant sur la place du château pour un hommage à Gabrielle Russier, dont l'effigie est brûlée. Ben, « jaloux », a-t-il dit par la suite, distribue des couteaux pour libérer de ses liens l'animal à sacrifier ! Pinoncelli ne veut pas renoncer à moins d'être arrêté. Les gendarmes hésitent, veulent éviter cette arrestation qui sera ridiculisée, ils le savent, dans la presse... Pinoncelli roule dans le foyer, se brûle volontairement au visage (peint), est relevé par les gendarmes, à qui il tend les poignets, et qui finalement l'emmènent.



LE HAVRE – PRESSE

Le peintre Pinoncelli n'a pu sacrifier le cochon «Gustave» sur le parvis de l'église de Coaraze

NICE. — Le peintre Pierre Pinoncelli, dans une étrange plaisanterie à image limite, annonçait récemment, pour samedi 20 septembre à Coaraze (A.O.M.), la première représentation de « son théâtre sauvage », dans le film : « Maurice roud », se croyant la place à tout, sur le parvis de l'église, d'un cochon prénommé Gustave.

Le préfet des Alpes-Maritimes s'est opposé à l'abattage d'un animal en public. Le maire de Coaraze, dès le début de la représentation, a fait signer un arrêt de travail en ce sens à l'« homme-happening » qui a acquiescé.

Pierre Pinoncelli est bien connu sur la Côte d'Azur pour ses exhibitions, le plus souvent peu vêtues et abondamment peintes. Il rappelle lui-même avec complaisance, dans sa biographie, qu'il avait, au février dernier, soulagé le ministre d'Etat, M. Macquart, de peintures rouges, à Nico-Cimier.



- **1970 (juillet) :** Le groupe ABC Productions (créé en 1969 par Tjeerd Alkema, Jean Azemard, Vincent Bioulès, Alain Clément et Patrice Vermeille) expose à Coaraze.



■ Les années 1970-2020 /Coaraze poursuit et se souvient

Passées ces « folles années », intensives et créatrices, qui appartiennent maintenant à un patrimoine commun des Coaraziens, Coaraze va connaître une rupture, correspondant à la fin du troisième mandat à la Mairie de Paul Mari d'Antoine.

Depuis les années 50, la société française a beaucoup changé. La croissance économique et l'amélioration des conditions de vie ont été très fortes et très rapides (nous sommes pendant les "Trente glorieuses"). Les enfants du "baby boom" atteignent leur majorité (encore fixée à 21 ans jusqu'en 1994). La guerre d'Algérie, qui pesait lourdement sur toute la jeunesse française, a pris fin avec les accords d'Évian en 1962. Mai 68 a provoqué une rupture fondamentale dans l'histoire de la société, bien au-delà de la France.

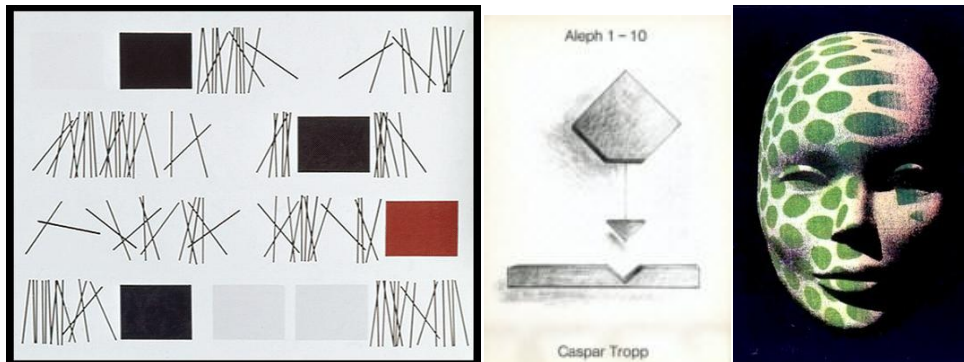
À Coaraze, une nouvelle population de néo-ruraux, qualifiée globalement de "hippies", s'installe (soit en groupe d'éphémères communautés soit individuellement) dès le début des années 70. Ce sera le commencement du redressement démographique de la commune et l'apport qui va permettre le maintien de l'école grandement menacée de fermeture.

Pour le foisonnement créatif, c'est une période de repli. De nouvelles formes de sociabilité s'instaurent - desquelles les questions culturelles ne sont pas étrangères - et que l'empreinte de ce qui s'est déroulé dans les années précédentes marque, même inconsciemment.

Au changement de mandature municipale (1971) la commune va voir son image de "village des artistes" se muer en "village des artisans", avec l'instauration au cœur de chaque été pendant quelques années du « Mois de l'objet d'art » regroupant artisans installés à Coaraze à l'année (poterie, cuir) et artisans venus de partout ailleurs.

L'arrivée de néo-ruraux dans la mouvance post-68 va de paire avec la sensibilité à d'autres formes artistiques en plein renouveau : musique folk, BD. Des groupes musicaux de la renaissance folk se produisent (*voir chapitre 0c*) à Coaraze, des dessinateurs de BD (F'Murr, Michel Blanc-Dumont) y font étape quand ils participent au Salon du livre de Nice, trois numéros du fanzine niçart *La Ratapinhata nuova* sont réalisés (*voir chapitre 0c*).

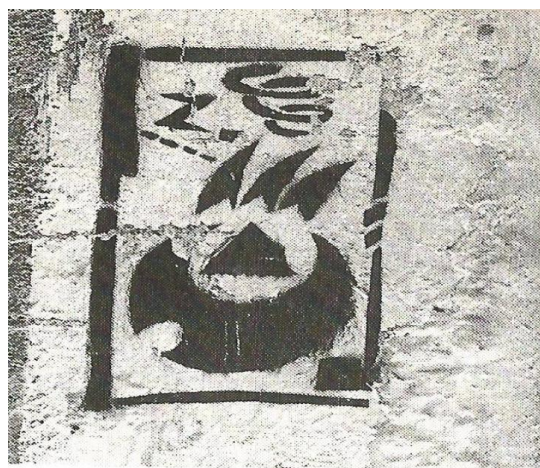
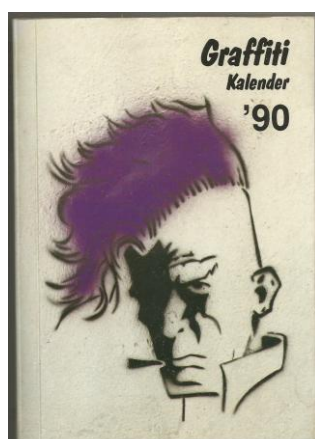
Dans le même temps (milieu des années 70 - milieu des années 80), des artistes s'installent : plasticiens (le Danois Bjarne Jehn, l'Allemand Caspar Tropp, le Belge Alain Derez, le Français Claude Délias), poètes (Alain Saury, puis Maguy Vautier), y exposent parfois et participent souvent activement à la vie du village (contribution à une exposition collective des habitant-es, interventions multiples à l'école, militantisme associatif).



Certains y ont laissé témoignage de leur création sur les murs et les portes du village : *L'Enfant du Paillon* d'Alain Derez (voir mai 1990), plusieurs fers forgés de Franck Rougeaud.



• **1989** : Coaraze figure - seule commune rurale - dans l'agenda *Graffiti Kalender*, des éditions Aragon (Moers, Allemagne) pour les pochoirs d'Alain Ribière.



- **1990** (mai) : « Installation de L'Enfant du Paillon » d'Alain Derez sur le mur de la place Félix Giordan.



- **1995** : Une maison d'édition, largement consacrée à la poésie (L'Amourier éditions) est créée.
- **1999** : Première fête des Amis de l'Amourier (Les Voix du Basilic)
- **2007** : Cinq nouveaux cadrans solaires de Fabienne Barre, Ben, Henri Maccheroni, Patrick Moya, Sacha Sosno, réalisés à Vallauris par Michel Ribero, sont placés sur un mur de la mairie, le mur de la *Mediatèca*, le mur du jardin du presbytère et le mur monumental de la place Félix Giordan.





- **2009** : *Coaraze - Supports/Surfaces 1969-2009*.

À l'occasion du cinquantième de l'exposition de juillet 1969, des œuvres - anciennes et récentes - des quatre artistes novateurs de Supports/Surfaces sont présentées salle des Cadran solaires.

- **2011** : *Coaraze à ciel ouvert*

Coaraze participe (elle est la seule commune), avec une cinquantaine de lieux culturels (musées, centres d'art, écoles d'art, fondations, galeries, associations culturelles et artistiques) à la célébration des 60 ans d'Art contemporain sur la Côte d'azur. *L'Art contemporain et la Côte d'Azur - Un territoire pour l'expérimentation, 1951-2011* a été la grande manifestation de l'été 2011 dans le Sud-Est de la France. Pierre Descamps, Frédérique Nalbandian, Emilie Perotto et Xavier Theunis, ont « occupé le terrain » à Coaraze.



Alors que Frédérique Nalbandian installe sur la place principale un bloc-rocher de savon enveloppé dans un filet dont les formes, livrées aux érosions climatiques, sont en résonance avec l'architecture environnante et les plissements des calcaires marneux en contrebas, Pierre Descamps intervient sur un espace à l'abandon pour lui conférer une nouvelle signification. Un bloc de béton en forme de X, s'enfonce dans le sol, tel une fondation, à la fois sculpture minimale, signature anonyme et un « vous êtes ici » à taille humaine. Xavier Theunis a choisi de traiter le gros bloc de pierre à droite de la mairie sur lequel plusieurs maisons reposent. Il y a accroché une nouvelle structure sur laquelle on ne peut que mentalement se projeter, faisant du rocher, le support d'une étrange et énigmatique construction. Émilie Perotto, quant à elle, investit les passages couverts, les *pontis*, si caractéristiques du village

méditerranéen et si propices aux rêveries les plus diverses pour, en jouant sur la lumière et en y disposant quelques objets artistiques, transformer l'ambiance et l'esprit du lieu.



- **2015** : Coaraze est la troisième commune des Alpes-Maritimes (la seule de l'ancien Comté de Nice) à obtenir le label " Village en Poésie "

Village en Poésie

- **2015** : Dans le cadre de « Flux », exposition collective organisée par l'association no-made dans le Pays des Paillons, Coaraze accueille les œuvres de Denis Gibelin, Nadège Pagès et Isa Rabarot.



- **2016** (décembre) : Inauguration de la Maison du Patrimoine / *Ostau dau Patrimòni*, gérée par l'association *li luèrnas*, qui prend en compte l'ensemble des patrimoines « matériels et immatériels » de Coaraze

Òc:

poésie / écriture / dessin / musique / histoire / politique



La culture occitane irrigue - depuis le renouveau des années 60/70 - la vie culturelle à Coaraze.

Robert Lafont (linguiste et historien de la littérature occitane, poète, romancier et dramaturge d'expression occitane) était un familier et fidèle des Rencontres poétiques. Ainsi, évidemment, que le Coarazien Henri Giordan.

Alain Péglion - *Alan Pelhon* (poète occitan) et Guy Péglion - *Guiu Pelhon* (dessinateur, écrivain, artisan, érudit local et co-fondateur de la revue niçoise la *Ratapinhata Nòva*) y sont nés, y ont vécu et y sont enterrés. Et Aurélie, fille d'Alain, perpétue à Nice, par le théâtre, la créativité familiale.

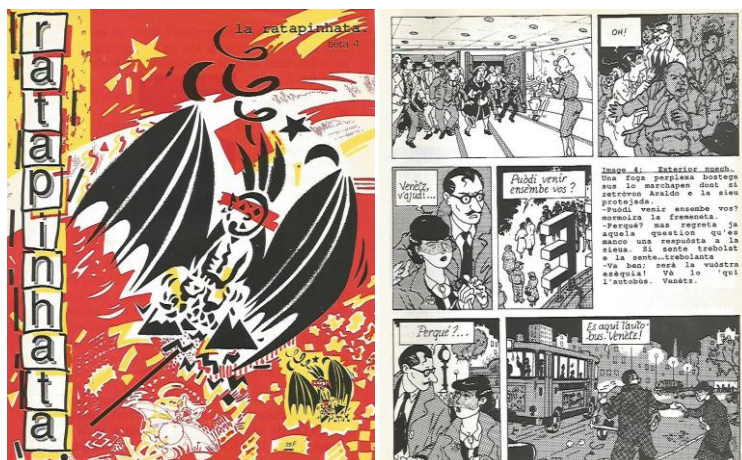


La quasi-totalité des groupes musicaux et des chanteurs qui comptent ou ont compté dans la musique occitane (*Mauris*, *Mont Jòia*, *Bachàs*, *Massilia sound system*, et bien d'autres) se sont produits à Coaraze et le *Corou de Berra*, créé en 1986 sous la direction de Michel Bianco, même s'il doit son nom à une commune voisine, est né à Coaraze.



Des rencontres et colloques " Òc " se sont tenus à Coaraze.

La revue niçarde la *Ratapinhata nuova*, qui a connu une période de parution de 1976 à 1979, puis une nouvelle séquence de 1985 à 1988 a été réalisé essentiellement à Coaraze.



Le *Pilo* (jeu sportif spécifique au "País Niçard") voit tous les ans son "Championnat du monde" se dérouler à Coaraze. De façon étonnante, ce "risorgimento" du *pilo* n'est pas sans lien avec l'aventure de l'Art contemporain. En témoigne un article de Art Côte d'Azur :

<http://www.artcotedazur.fr/archives,302/en-ville,3/nice,49/les-artistes-de-nice-et-le,5702>



Marqueur fort de cette permanence de la culture d'ici, le label « Òc per l'occitan » a été décerné en septembre 2011 à Coaraze (première commune ainsi labélisée) par l'Institut d'études occitanes (IEO).



Òc:

poesia / escritura / dessenh / música / istòria / política

La cultura occitana aiga - despi la renaissença dei annadas 60/70 - la vida culturala a Coarasa.

Robert Lafont (lingüista e istorian de la literatura occitana, poeta, romancier e dramatisa d'expression occitana) èra un familiar e fedèl des Rencòntres poetics. E finda, de segur, lo Coarazier Enric Giordan.

Alan Pelhon - Alain Péglion poeta occitan) e Guiu Pelhon - Guy Péglion (dessinator, escrivan, mestairant, saberut locau e co-fondator de la revista niçarda la Ratapinhata Nòva) l'i son naissuts, l'i an viscut e l'i son soterrats. E Aurelia, filha d'Alan, perpetua a Niça, per lo teatre, la creativitat familiala.

Esquasi la totalitat dei gropes musicals e dei cantaires que comptan ò qu'an comptat en la música occitana (Mauris, Mont jòia, Massilia sound system, e ben d'autres) si faguèron veire a Coarasa e lo Corou de Berra, creat en lo 1986 sota la direccion de Miquèu Bianco, meme se deu lo sieu nom a una comuna vesina, es essencialament coarasier.

De rescòntres e collòquis "Òc" si debanèron a Coarasa.

Lo Pilo (juec esportiu especific dau País Niçard) a cada annada lo sieu "Campionat dau monde" que si debana a Coarasa.

Una marca fòrta d'aquesta permanença de la cultura d'aquí, lo labèl « Òc per l'occitan » es estat acordat en setembre dau 2011 a Coarasa (premiera comuna labelizada ensinda) da l'Institut d'estudis occitans (IEO).

Musique

Coaraze n'a pas historiquement avec la musique une approche aussi spécifique et singulière qu'avec les arts plastiques, la poésie ou la culture occitane. Néanmoins, déjà dans l'effervescence des années 60 des concerts de musique contemporaine ont été donnés par Éliane Radigue-Fernandez. Depuis, le nombre, la variété et la qualité des concerts, festivals (Rencontres chorales de l'Olivier, Coartjazz, Festi'cant, etc.), rencontres, résidences qui s'y déroulent depuis des années et le nombre, la variété et la qualité des musicien.ne.s (professionnel.le.s ou amateurs) qui y vivent en font un centre actif de pratiques et de création musicale. En témoignent la belle énergie du groupe *Un giro mè lu vièlhs*, reflet d'une culture partagée et l'attrait suscité par les conditions offertes aux Résidences d'artistes, notamment à la salle *Guiu Pelhon*.

